

Peut-on voir un film plusieurs fois?

Autor(en): **G.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **9 (1944)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-734230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAFIE



REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

9^{ème} année . 1944
No. 3/4 . 21 décembre

Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Éditeur: Association cinématographique Suisse—Imprimé par E. Löpfle-Benz, Rorschach
Commission de la rédaction: G. Eberhardt, Dr. Th. Kern, V. Zwicky, Dr. Rey-Willer, E. Löpfle-Benz
Régie d'annonces: Reag S.A. de réclame, Zurich, Weinbergstrasse 11, Tél. 283333

On s'informe des
nouveaux films
par les annonces
des maisons
de location

Peut-on voir un film plusieurs fois?

Franchement dit, pour un véritable amateur de cinéma, la question apparaît presque stupide! Evidemment! Il faut ne pas savoir ce que peut être le cinéma authentique pour en douter — et ce n'est pas parce que sont rares les films de haute valeur qu'il convient de mettre toutes les bandes dans le même panier! Il existe relativement tout aussi peu de livres qui valent vraiment la peine d'être relus — et pourtant nul ne s'aviserait de poser la question de principe: peut-on relire un livre!

Certains estiment que le film ne se supporte pas deux fois parce qu'il est identique à lui-même, mécanique, tandis que le théâtre, par exemple, peut changer de valeur à chaque représentation, suivant l'atmosphère, les réactions du public, l'humeur des acteurs. C'est entendu: la différence existe. Mais un livre aussi présente les mêmes mots et les mêmes lignes à chaque lecture — et pourtant, si c'est un bon et beau livre, on en retire quelque chose de nouveau à chaque lecture.

Ainsi en va-t-il du bon film. Les idées intelligentes, les récits sensibles, les êtres humains vivants et proches qu'il évoque devant nous plairont autant la seconde ou la troisième fois que la première, s'ils sont exprimés avec justesse et pénétration. On peut revoir un film pour le simple plaisir de voir se dérouler à nouveau une histoire qui vous a touché, de frémir encore aux sentiments nobles et vigoureux qui vous ont impressionné.

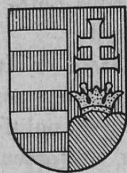
Cela exclut beaucoup de films de la reprise. Il est des centaines d'œuvres qui ne vaudront jamais la peine

d'être revues: une seule vision épuise tout leur intérêt, toute leur valeur, tout leur attrait — pour autant qu'il y en ait assez déjà pour une seule vision complète, ce qui n'est pas si mal. Car, disons-le en passant, il existe aussi des films qui ne valent pas la peine d'être vus une seule fois! Comme des livres qu'il est superflu d'ouvrir, et dont on se demande pourquoi on les a écrits, puis édités...

Revenons à ceux qui valent la peine d'être revus. Nous venons d'évoquer ceux dont le sujet est assez passionnant pour mériter un second spectacle. Il est une cause plus fréquente encore qui fait désirer revoir un film, c'est le jeu du ou des acteurs principaux. Les meilleurs d'entre eux offrent des réussites si bouleversantes qu'on ne se lasse pas de contempler à nouveau l'être qu'ils figurent devant nous. Je ne dis pas «qu'ils incarnent», car l'incarnation n'est pas le fait des acteurs de cinéma. La part de la mécanique est trop grande: l'illusion de l'être vivant est extrêmement rare, beaucoup plus qu'au théâtre, où pourtant la convention joue un très grand rôle.

On reverra donc avec joie un très grand acteur; certains reverront même volontiers un film quelconque en soi, mais où un rôle, même modeste, se trouve tenu avec un art consommé. Notons donc qu'à notre sens, on reverra plus volontiers un film même imparfait dans l'ensemble, mais dont certaines séquences atteignent à la grandeur, qu'une bande très égale, qui vous comblera peut-être entièrement de la première à la dernière

HUNGARIA



Täglich Konzert

Ungarweine
Süssweine

JONNY BAR

BEATENGASSE 11 TEL. 25 90 40

ZÜRICH

DIE GEPFLEGTE UNTERHALTUNGSSTÄTTE

Täglich Dancing

Schweizer FILM Suisse

minute, à laquelle on n'a rien à reprocher, mais qui vous laisse néanmoins l'impression d'avoir épuisé à la première vision toutes ses qualités.

Cependant, pour aller plus au fond des choses, les raisons essentielles qui non seulement justifient, mais exigent en quelque sorte qu'on revoie certains films, sont encore ailleurs. C'est que le cinéma sollicite, lorsqu'il est dignement traité, beaucoup plus d'attention que toute autre œuvre, qu'il touche davantage de sens, et surtout qu'il s'adresse à la vue par *plusieurs* procédés différents.

Expliquons-nous. Le film raconte une histoire dont il faut suivre les péripéties. Il montre des personnages dont il faut suivre les faits et gestes d'une part, le caractère d'autre part, les apparences extérieures encore — sans parler de l'acteur qui est «derrière» et dont on se dit tout le temps «comme il joue bien!» Voilà déjà de quoi vous occuper. Mais ce n'est rien encore. Il y a la valeur de chaque image, harmonieusement équilibrée de noirs et de blancs; l'angle de prises de vues, qui peut avoir une importance considérable dans l'indication d'un fait ou d'un caractère, et qu'il faut «accrocher» pendant les quelques secondes où elle se maintient. Il y a le rythme des images, les changements rapides, ou au contraire les longues séquences, les mouvements tournants, qui s'opposent au découpage hâché, nerveux: tout cela compte dans l'impression produite, et c'est une joie pour l'amateur éclairé non seulement de subir les impressions, mais de se rendre compte de ce qui les produit. C'est aussi un effort — et nous prétendons que le cinéma impose à ceux qui veulent comprendre ses moyens d'impression un effort plus grand, plus concentré, une rapidité d'esprit et une vivacité de pensée nettement supérieures à celles qu'exigent les autres arts.

Ce que nous venons de dire ne vaut sans doute que pour de rares films: ceux qui sont construits avec une virtuosité incomparable par d'authentiques maîtres du septième art. Ils ne laissent au spectateur pas un instant de répit: tout est matière à réflexion, chaque image en

soi, chaque enchaînement, chaque détail du jeu et du scénario. C'est dans cette perfection totale qu'est la grandeur d'un art. Et lorsque le cinéma atteint à cela, peu importe le sujet qu'il traite.

A quels films je pense en particulier? Ceux d'Orson Welles d'abord, et avant tout «Citizen Kane», qu'il faudrait voir dix fois pour en saisir toutes les finesses. Car, on n'y insistera jamais assez, le cinéma est un art fugitif — ou plutôt, l'homme n'a pas encore l'organe visuel capable d'enregistrer et d'apprécier au fur et à mesure tout ce que peut lui présenter la camera!

Je pense aussi à «L'ombre du doute» d'Alfred Hitchcock, le modèle des films policiers; à d'autres films de Hitchcock; à ceux de René Clair dont la poésie vous reprend à chaque fois; au «Crime et châtiment» de Duvivier; au «Crime de M. Lange» — bref à tous ces films où passe la personnalité d'un grand metteur en scène.

D'un grand metteur en scène...: voici qu'apparaît soudain celui qu'on ne voit pas, dont on n'avait pas parlé. Et l'on découvre, sans avoir voulu en faire la démonstration, que c'est sa présence, son influence, qui font la valeur d'un film, et par conséquent le désir et le besoin qu'on a de le revoir. Et l'on pourrait prétendre et déduire de cela que le film, malgré l'immense personnel qu'il met en branle, malgré les milliers de personnes qu'il exige pour sa confection artistique et technique, reste malgré tout, comme toute œuvre d'art, une conversation privée entre l'auteur et chacun des spectateurs. Vous ne saurez jamais exactement en sortant d'une salle obscure où vous avez vu un grand film, si votre voisin a vu ce que vous avez vu. Et c'est en revoyant le film que vous avez chance, un autre jour, de voir peut-être ce que lui a vu; de découvrir des richesses nouvelles dans ce film qui reste pourtant la même bande de celluloid, déroulée dans la même machine...

Miracle du cinéma — miracle de l'art sous toutes ses formes.
G. D.

A propos d'un nouveau film suisse

On a suffisamment déploré ici-même la carence de la production suisse cette année — et la précédente — pour se réjouir de voir mettre en travail un film nouveau. Nous en revenons à l'époque où l'on produisait un seul film par an — mais ce qui était alors un essai est devenu une réussite. «Marie-Louise» a affirmé les chances du cinéma suisse sur le plan international.

«Marie-Louise» a séduit sans doute par son excellente interprétation, par ses éléments très humains et bien de chez nous, bref avant tout par son côté sentimental et touchant. La guerre n'y était abordée que comme la cause du drame, non comme un drame en soi.

Cette fois, la Praesens fait un pas de plus. Voici le sujet du nouveau film tel que le présentent les producteurs eux-mêmes.

«De même que «Marie-Louise» nous contait le sort d'une fillette française victime de la guerre, ce nouveau film se propose de porter à l'écran l'histoire d'un groupe de réfugiés. Les créateurs de cette œuvre cinématographique veulent montrer les difficultés et les souffrances qui accablent un petit nombre d'êtres traqués. D'une façon plus générale, on a obéi ainsi au désir d'éveiller une plus large compréhension pour le sort des milliers de réfugiés qui se sont vus contraints de venir chercher asile dans notre pays, qu'il s'agisse d'internés militaires ou civils.

L'action se passe en Italie en septembre 1943. Un soldat et deux officiers anglo-saxons ont pu, à la faveur du bouleversement politique, s'évader d'un camp de prisonniers. Ils s'efforcent d'abord de rejoindre leurs